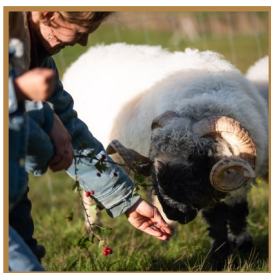


Dis mouton, c'est comment avec les humains?

Il est intéressant de s'attarder sur la relation humain-mouton puisque celle-ci aura des répercussions sur les deux acteurs et également parce que cette relation fait désormais partie des critères d'évaluation du bien-être des animaux d'élevage.



La relation humain-animal

Nous la définissons ici comme l'interaction s'établissant entre l'humain et un individu d'une espèce différente.

Des recherches* étudient cette relation et s'intéressent à la possibilité que l'humain puisse intégrer l'environnement social des animaux d'élevage. D'autres s'intéressent au lien d'attachement entre l'humain et les animaux. Actuellement, les résultats des recherches ne permettent pas de démontrer qu'un.e éleveur.se peut être considéré.e comme un membre du groupe social par les moutons. Par contre, il a été prouvé qu'il existe un lien d'attachement des moutons envers les humains.



En effet, chez le mouton, une fois les premiers soins effectués par la brebis (consommation des membranes et des liquides fœtaux, léchage, prise de colostrum, ...), le jeune doit

être capable de suivre sa mère, il en va de sa survie. La relation mère-jeune est donc caractérisée par une reconnaissance interindividuelle forte. En cas d'absence de la mère, l'agneau peut donc s'attacher à tout autre « objet » ou « figure » d'attachement, comme par exemple un être humain. Enfin, il a été prouvé qu'une

interaction positive avec l'animal réduit l'évitement et augmente la tendance des moutons à interagir avec l'humain.

Les moutons s'approchent et entrent en contact plus volontiers avec les humains, restent plus près d'eux et les suivent davantage, mangent plus volontiers en leur présence, ruminent tranquillement pendant les procédures de routine telles que les prélèvements sanguins, se déplacent plus facilement et vocalisent moins. On parle même d'une présence humaine qui calme les moutons.



Une interaction positive c'est :

des contacts doux (par exemple, toucher, tapoter, caresser, brosser, éviter les mouvements brusques) et un contact visuel et auditif doux (par exemple, s'accroupir et/ou parler tranquillement à l'animal).

Parler de la relation humain-mouton, c'est parler de la construction d'une relation entre deux mondes qui ont une perception de l'environnement différente. Les codes pour entrer en relation ne sont pas les mêmes. Pour construire cette relation, il est donc primordial de s'intéresser au monde tel qu'il est perçu par le mouton (cf. Fiche 03 "Dis mouton, c'est comment d'être toi") et ensuite, de s'intéresser à la manière dont le mouton perçoit l'humain et vice et versa.

*Recherches citées dans le livre : *Ethologie appliquée. Comportements animaux et humains, questions de société.*

Boissy A, Pham-Delègue M.-H. et Baudoin C, 2009.

Dis mouton, c'est comment avec les humains?

1. Perception de l'humain par les moutons

Les moutons sont des proies. Ils sont donc très sensibles aux mouvements soudains et rapides, aux stimuli intenses (visuels, auditifs, olfactifs) et aux réactions de fuite de leurs congénères. L'humain qui veille à intégrer ces données dans son approche diminue la probabilité que le mouton l'associe à un prédateur.

La qualité de la relation humain-mouton peut être évaluée par :

- **La distance de fuite**, la vitesse de fuite et la distance à laquelle l'animal s'arrête.

Distance de fuite :

C'est la distance à partir de laquelle la présence d'un humain (ou tout stimulus effrayant) entraîne une réaction de l'animal. La fuite est la réaction commune après l'immobilisation, selon l'intensité de la peur. Toutefois, si l'animal ne peut pas fuir, il peut aussi attaquer.

On notera que la distance de fuite dépend également de l'individu, de ses prédispositions génétiques, de son âge, de son expérience, de son état émotionnel et de son environnement.

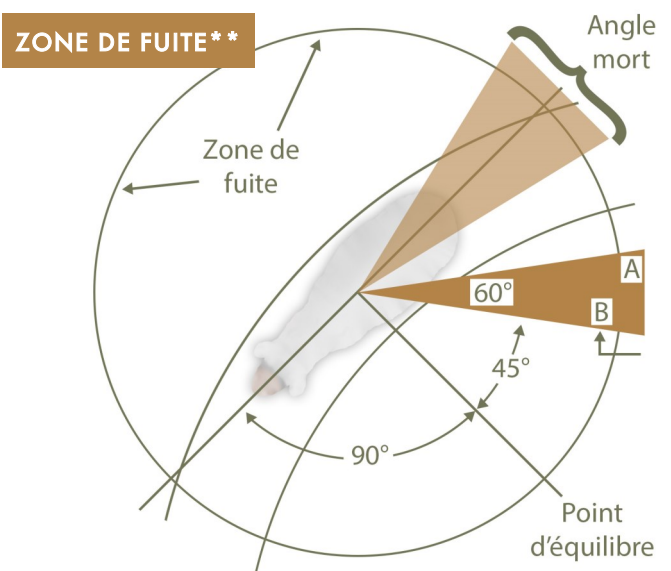


- **La bulle de tolérance** : plus le mouton est proche de l'humain, plus il est à l'aise. A l'inverse, plus le mouton se tient loin de l'humain plus il craint l'humain. Cette distance dépend de l'état émotionnel de départ du mouton, de son expérience avec les humains, de son environnement, ...

BULLE DE TOLERANCE



- **La zone de fuite** qui a été étudiée par Temple Grandin * chez les vaches et peut être utilisée pour faciliter les déplacements des moutons.



- **Position A** = en dehors de la zone de fuite
- **Position B** = à l'intérieur de la zone de fuite
- Lorsqu'une personne passe de la position A à la position B, elle exerce une "pression" sur l'animal et le fait bouger.

Point d'équilibre = l'animal avancera si la personne marche derrière le point, tandis qu'il reculera si la personne marche devant le point.

Angle mort = zone où l'animal ne peut pas voir la personne

Si les moutons sont capables de reconnaître les êtres humains, leurs états émotionnels (voir fiche 3 : « Dis mouton c'est comment d'être toi? ») et d'adapter leur réaction à leur présence, ils sont aussi capables de généraliser à tous les humains leur réaction de peur.

Enfin, il est également intéressant de tenir en compte les individualités qui composent le troupeau. En effet, chaque mouton a son caractère et une expérience de vie qui lui est propre. La réaction des moutons face à l'humain est donc propre à chaque individu même si la réaction de peur de certains individus influencera le comportement du troupeau.

*<https://www.grandin.com/references/new.corral.html>

**<https://awecadvisors.org/fr/animaux-delevage/peur-causee-par-une-mauvaise-relation-entre-lhomme-et-lanimal/>

2. Perception du mouton par l'humain

Des études* auprès des éleveur.se.s ont permis d'identifier quatre types de relation humain - animal d'élevage :

- l'animal « affectif ». L'animal fait partie de la vie de l'éleveur.se et celui-ci est à ses yeux un être sensible avec lequel il communique et auquel il s'attache.



- l'animal « communiquant ». L'élevage est un métier et communiquer avec l'animal en fait partie. Aux yeux de cet.te éleveur.se, l'animal est un être sensible avec lequel il communique, mais il ne s'attache pas à lui individuellement.
- l'animal « contrainte ». L'humain est ici éleveur.se malgré l'animal et l'animal est une contrainte du métier d'éleveur. L'animal est perçu comme un être sensible qui peut souffrir, mais il est instrumentalisé pour produire.

- l'animal « machine ». L'humain devient éleveur.se pour la technique, la relation à l'animal n'est alors pas centrale à son métier d'éleveur.se, mais il trouve les techniques d'élevage passionnantes. Cet.te éleveur.se est indifférent à la mort de l'animal, et voit essentiellement les besoins physiologiques des animaux (santé, alimentation).

L'animal-machine :

C'est une thèse selon laquelle le comportement des animaux est semblable aux mécanismes des machines. Comme les machines, les animaux seraient des assemblages de pièces et rouages, dénués de conscience ou de pensée**.



Malgré l'imprégnation de notre culture occidentale par la thèse de l'animal machine, la majorité de ces profils considèrent l'animal comme un être sensible même s'ils considèrent son statut différemment. Ces éleveur.ses éprouvent de l'affection pour leurs animaux.



3. Evaluation de la relation humain-mouton

Il existe trois types de test dans la littérature scientifique : le test de réaction à un humain passif, le test de l'humain en mouvement et le test de réaction aux manipulations. Ces évaluations sont idéalement réalisées par des observateur.trice.s extérieurs qui ont conscience des biais qui peuvent influencer la réaction des animaux.

L'humain standard :

Humain passif dont le comportement ne peut, en théorie, affecter les réactions de l'animal que par son expérience avec les humains. Cet humain ne peut être l'éleveur qui possède déjà une relation avec les animaux.



Dis mouton, c'est comment avec les humains?

- **Test de réaction à un humain passif** : évaluation de la distance, la latence d'approche et le temps de contact avec un humain standard.



- **Test de réaction à un humain en mouvement** : évalue la distance de fuite des animaux et le nombre d'animaux que l'humain standard arrive à toucher. Le comportement de l'humain doit rester stable (marcher à allure régulière, toucher l'animal sur le dos, ...) afin de pouvoir standardiser la réponse de l'animal sans faire intervenir d'autres facteurs.



- **Test de réaction aux manipulations lors de déplacements, capture et contention** : ces tests sont intéressants car ils permettent d'évaluer à la fois la réaction des animaux aux manipulations et la relation humain-animal. Ce test peut être réalisé par l'éleveur.se ou par un humain standard.



Le champ des mesures possibles de réaction à l'humain est large et varié, et inclue :

- des paramètres ordinaux : notes subjectives d'agressivité, confiance, peur...
- des paramètres binaires notant la présence ou l'absence d'un comportement : approche ou non, peureux ou non, confiant ou non, mangeant ou ne mangeant pas...

- des paramètres basés sur la fréquence d'un comportement : nombre d'attaques, nombre de vocalisations, nombre d'approches...
- des paramètres proportionnels : pourcentage ou proportion de la population exhibant un comportement donné.
- des paramètres positionnels : distance à l'homme, distance de fuite, orientation par rapport à l'homme...
- des paramètres temporels : latence de réponse, durée des réponses...
- et éventuellement des paramètres physiologiques : fréquence cardiaque, température corporelle, cortisol plasmatique ou dans le lait..., voire des paramètres plus spécifiques selon le type de production : production de lait, lait résiduel...

Chez le mouton, le projet européen AWIN a développé un protocole pour évaluer le bien-être des moutons. Ce protocole a été développé et testé pour des brebis âgées de plus d'un an, élevées pour le lait et/ou la viande. Dans ce protocole, le test utilisé pour évaluer la relation humain-mouton est le test d'approche d'un humain familier. Il s'agit donc que l'éleveur ou éleveuse approche son troupeau avec comme objectif de l'inspecter. L'observateur.trice notera la distance la plus courte entre l'éleveur.se avant que le troupeau s'enfuit. S'il n'y a pas de fuite observée, la distance de fuite est considérée comme nulle et si les moutons viennent vers l'éleveur ou l'éleveuse, l'observation est également rapportée.

HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIP

Familiar human approach test

Flight observed	Yes <input type="checkbox"/>	No <input type="checkbox"/>	Distance <input type="text"/>
Sheep approached	Yes <input type="checkbox"/>	No <input type="checkbox"/>	
Sheep voluntarily contacted human	Yes <input type="checkbox"/>	No <input type="checkbox"/>	

EXTRAIT DE LA GRILLE
D'ÉVALUATION DU BIEN-ÊTRE DES MOUTONS
protocole AWIN

Comments and notes

AWIN WELFARE ASSESSMENT PROTOCOL FOR SHEEP - VI



4. Amélioration du comportement humain

Plus d'interactions positives.

Sachant que les interactions négatives liées aux manipulations ou aux déplacements sont inévitables, plus on multiplie les interactions positives avec les moutons, plus leur vision de l'humain sera positive. Pour la majorité des animaux, le jeune âge est une période clé dans l'établissement des relations sociales. Il est donc intéressant de multiplier les interactions positives dès le plus jeune âge des moutons.

Prise de conscience de ses représentations et de l'impact de son comportement.

La construction des représentations humaines vis-à-vis des animaux dépend de nombreux facteurs. En voici quelques uns :

- Type d'animaux (vaches, moutons, chèvres, poules ...).
- Nombre d'animaux.
- Diversité d'animaux.
- Charge de travail associé à l'entretien des animaux.
- Environnement social.
- Personnalité de l'éleveur, éleveuse.
- Cadre de travail.
- Degré de satisfaction au travail.
- Aspirations entre vie professionnelle et vie personnelle.
- Représentation de son propre comportement sur celui des animaux.
- Etc.

Ensuite, l'observation de l'impact d'un comportement sur les animaux aide à modifier nos comportements vis-à-vis de ces derniers.

Des études* montrent que lorsque des éleveur.se.s sont formé.e.s à modifier leurs repré-

sentations par la compréhension de l'impact de leur comportement sur l'animal, ceux-ci résistent mieux à la fatigue ou aux conditions de travail difficiles et ont moins de comportements aversifs envers leurs animaux que des éleveur.se.s non formés.



Aménager le milieu de vie

Cela consiste à prendre en compte la perception du monde par le mouton (cf. fiches "Dis mouton, qui es-tu ?" et "Dis moutons, c'est comment d'être toi ?") dans l'aménagement de leur lieu de vie. En effet, cet aménagement va influencer la relation humain-mouton. Ainsi, la construction de bâtiments facilitant la circulation des humains et des animaux, le temps à passer près d'eux, le type d'interactions à déployer avec les moutons, la préparation aux soins, etc. Tout cela fait partie des aménagements qui améliorent la relation humain-mouton. Et, lorsque la relation humain-mouton est positive, l'humain ressentira un sentiment interne de bien-être et de satisfaction.

*Citée dans le livre : Hemsworth P. H., Coleman G. J., 2011. *Human-livestock interactions: The stockperson and the productivity and welfare of intensively farmed animals* (2e édition). Editions CAB International.

Dis mouton, c'est comment avec les humains?



Références bibliographiques:

AWIN, 2015. *AWIN welfare assessment protocol for sheep*.

Boissy A, Pham-Delègue M-H and Baudoin C, 2009. *Ethologie appliquée, comportements animaux et humains, questions de société*. Editions Quae.

Boularand M, Dassé F et Hardy A., 2013. *Manipulation des ovins*. Edité par CCMSA.

Coulon M., Nowak R., Peyrat J., Chandèze H., Boissy A., Boivin X., 2015. *Do Lambs Perceive Regular Human Stroking as Pleasant? Behavior and Heart Rate Variability Analyses*. PLoS ONE, Public Library of Science, 10 (2), 1-14.

Hemsworth P. H., Coleman G. J., 2011. *Human-livestock interactions: The stockperson and the productivity and welfare of intensively farmed animals (2e édition)*. Editions CAB International.

Janicka K., Masier P., Nazar P., Staniszevska P., Zięba G, Strachecka A., Rozempolska-Rucińska I., 2024. *Physiological Effect of Gentle Stroking in Lambs*. Animals, 14(6), 887.

Mounier Luc, 2022. *Le bien-être des animaux d'élevage*. Editions Quae.

Muhammad M., Stokes J. E. and Manning L., 2022. *Review Positive Aspects of Welfare in Sheep: Current Debates and Future Opportunities – a review*. Animals, 12, 3265.

Nowak R., 1998. *Développement de la relation mère-jeune chez les ruminants*. Productions Animales 11 (2), 115-124.

Pombourcq E, 2007. *La relation homme-animal en élevage bovin laitier : approche comparative*. Médecine vétérinaire et santé animale. (Thèse)

Wemelsfelder F. et Farish M., 2004. *Qualitative categories for the interpretation of sheep welfare: a review*. Animal Welfare, 13, 261-268.

<https://www.proagrimedia.com/livestock/sheep-farming-made-easy-part-7-basic-concepts-of-handling-sheep-and-lambs/>

[Manipulation-des-ovins.pdf](#)

<https://awecadvisors.org/fr/animaux-delevage/peur-causee-par-une-mauvaise-relation-entre-lhomme-et-lanimal/>

<https://www.grandin.com/references/new.corral.html>

Cette fiche a été réalisée par l'asbl Nature&sens avec l'aide du professeur Marc Vandenheede de ULiège et le soutien de la Région Wallonne.

Infos Nature&sens asbl
naturetsens.belgique@gmail.com
www.naturetsens.be



Avec le soutien de la



Wallonie

